

Colle CPPE du 13/03 (16h00-17h00). Kaylia, Brinda, Méline

■ Marivaux, *La Vie de Marianne* (1731-1742), première partie, extrait.

Il y a quinze ans que je ne savais pas encore si le sang d'où je sortais était noble ou non, si j'étais bâtarde ou légitime. Ce début paraît annoncer un roman : ce n'en est pourtant pas un que je raconte ; je dis la vérité comme je l'ai apprise de ceux qui m'ont élevée.

Un carrosse de voiture qui allait à Bordeaux fut, dans la route, attaqué par des voleurs ; deux hommes qui étaient dedans voulurent faire résistance, et blessèrent d'abord un des voleurs ; mais ils furent tués avec trois autres personnes : il en coûta aussi la vie au cocher et au postillon, et il ne restait plus dans la voiture qu'un chanoine de Sens et moi, qui paraissais n'avoir tout au plus que deux ou trois ans. Le chanoine s'enfuit, pendant que, tombée dans la portière, je faisais des cris épouvantables, à demi étouffée sous le corps d'une femme qui avait été blessée, et qui, malgré cela, voulant se sauver, était retombée dans la portière où elle mourut sur moi, et m'écrasait.

Les chevaux ne faisaient aucun mouvement, et je restai dans cet état un bon quart d'heure, toujours criant, et sans pouvoir me débarrasser.

Remarquez qu'entre les personnes qui avaient été tuées, il y avait deux femmes ; l'une belle et d'environ vingt ans, et l'autre d'environ quarante ; la première fort bien mise, et l'autre habillée comme le serait une femme de chambre.

Si l'une des deux était ma mère, il y avait plus d'apparence que c'était la jeune et la mieux mise, parce qu'on prétend que je lui ressemblais un peu, du moins à ce que disaient ceux qui la virent morte, et qui me virent aussi, et que j'étais vêtue d'une manière trop distinguée pour n'être que la fille d'une femme de chambre.

J'oubliais à vous dire qu'un laquais, qui était un des cavaliers de la voiture, s'enfuit blessé à travers les champs, et alla tomber de faiblesse à l'entrée d'un village voisin, où il mourut sans dire à qui il appartenait ; tout ce qu'on put tirer de lui, un moment avant qu'il expirât, c'est que son maître et sa maîtresse venaient d'être tués : mais cela n'apprenait rien.

Pendant que je criais sous le corps de cette femme morte qui était la plus jeune, cinq ou six officiers qui couraient la poste passèrent, et, voyant quelques personnes étendues mortes auprès du carrosse qui ne bougeait, entendant un enfant qui criait dedans, s'arrêtèrent à ce terrible spectacle, ou par la curiosité qu'on a souvent pour les choses qui font une certaine horreur, ou pour voir ce que c'était que cet enfant qui criait, et pour lui donner du secours. Ils regardent dans le carrosse, y voient encore un homme tué, et cette femme morte tombée dans la portière, où ils jugeaient bien par mes cris que j'étais aussi.

Quelqu'un d'entre eux, à ce qu'ils ont dit depuis, voulait qu'ils se retirassent, mais un autre, ému de compassion pour moi, les arrêta, et, mettant le premier pied à terre, alla ouvrir la portière où j'étais, et les autres le suivirent. Nouvelle horreur qui les frappe : un côté du visage de cette dame morte était sur le mien, et elle m'avait baignée de son sang. Ils repoussèrent cette dame toute sanglante, et me retirèrent de dessous elle.

Après cela, il s'agissait de savoir ce qu'on ferait de moi, et où l'on me mettrait : ils voient de loin un petit village, où ils concluent qu'il faut me porter, et me donnent à un domestique qui me tenait enveloppée dans un manteau.

Leur dessein était de me remettre entre les mains du curé de ce village, afin qu'il me cherchât quelqu'un qui voulût bien prendre soin de moi ; mais ce curé, chez qui tous les habitants les conduisirent, était allé voir un de ses confrères ; il n'y avait chez lui que sa sœur, fille très pieuse, à qui je fis tant de pitié qu'elle voulut bien me garder, en attendant l'aveu de son frère ; il y eut même un procès-verbal de fait sur tout ce que je vous ai dit, et qui fut écrit par une espèce de procureur fiscal du lieu.

Chacun de mes conducteurs ensuite donna généreusement pour moi quelque argent, qu'on mit dans une bourse dont on chargea la sœur du curé ; après quoi tout le monde s'en alla.

C'est de la sœur de ce curé que je tiens tout ce que je viens de vous raconter.

Je suis sûre que vous en frémissez ; on ne peut, en entrant dans la vie, éprouver d'infortune plus grande et plus bizarre. Heureusement je n'y étais pas quand il m'arriva ; car ce n'est pas y être que de l'éprouver à l'âge de deux ans.

Je ne vous dirai point ce que devint le carrosse, ni ce qu'on fit des voyageurs tués ; cela ne me regarde point.

Quelques-uns des voleurs furent pris trois ou quatre jours après, et, pour comble de malheur, on ne trouva, dans les habits des personnes qu'ils avaient assassinées, rien qui pût apprendre à qui j'appartenais. On eut beau recourir au registre qui est toujours chargé du nom des voyageurs, cela ne servit de rien ; on sut bien par là qui ils étaient tous, à l'exception de deux personnes, d'une dame et d'un cavalier, dont le nom assez étranger n'instruisit de rien, et peut-être qu'ils n'avaient pas dit le véritable. On vit seulement qu'ils avaient pris cinq places, trois pour eux et une petite fille, et deux autres pour un laquais et une femme de chambre qui avaient été tués aussi.

Par tout cela ma naissance devint impénétrable, et je n'appartins plus qu'à la charité de tout le monde.

■ **1. Lecture orale** (3 points). *Application de la pratique enseignée en cours.*

■ **2. Questions préparées** (4 points) : *grammaire, inférences.*

2.1. Questions pour le trinôme

2.1.1. « Pendant que je criais sous le corps de cette femme morte qui était la plus jeune, cinq ou six officiers qui couraient la poste passèrent, et, voyant quelques personnes étendues mortes auprès du carrosse qui ne bougeait, entendant un enfant qui criait dedans, s'arrêtèrent à ce terrible spectacle, ou par la curiosité qu'on a souvent pour les choses qui font une certaine horreur, ou pour voir ce que c'était que cet enfant qui criait, et pour lui donner du secours. »

↳ Quels sont les principaux constituants de la phrase ? Conformez-vous au schéma GS/GV/GC, et distinguez bien nature et fonction.

↳ En entrant un peu plus dans le détail, quels autres constituants êtes-vous capables de reconnaître ? Distinguez bien, là aussi, nature et fonction.

↳ Relevez les adjectifs et les participes passés. Quelle est la fonction de chacun d'entre eux ?

↳ Relevez les expansions du nom. Quelle est la fonction de chacune d'entre elles ?

↳ Nature des mots et locutions suivants : pendant que, je, sous, corps, cette, qui (« qui couraient »), auprès du, un (« un enfant »), dedans, à, on, certaine (« une certaine horreur »).

2.1.2. Dans l'ensemble de l'extrait, relevez les adverbes remplissant une fonction énonciative ou textuelle.

2.2. Questions individuelles

1^{ère} participante

2.2.1. « Un carrosse de voiture qui allait à Bordeaux fut, dans la route, attaqué par des voleurs ; deux hommes qui étaient dedans voulurent faire résistance, et blessèrent d'abord un des voleurs ; mais ils furent tués avec trois autres personnes : il en coûta aussi la vie au cocher et au postillon, et il ne restait plus dans la voiture qu'un chanoine de Sens et moi, qui paraissais n'avoir tout au plus que deux ou trois ans. »

↳ Quelles formes de phrases observez-vous ?

↳ Relevez les sujets et les compléments d'objet.

↳ Modes et temps des verbes : justifiez chacun d'entre eux.

2.2.2. Relevez deux noms massifs et deux noms comptables dans cette citation.

2^e participante

2.2.3. « Si l'une des deux était ma mère, il y avait plus d'apparence que c'était la jeune et la mieux mise, parce qu'on prétend que je lui ressemblais un peu, du moins à ce que disaient ceux qui la virent morte, et qui me virent aussi, et que j'étais vêtue d'une manière trop distinguée pour n'être que la fille d'une femme de chambre. »

↳ Analyse de « que » et « qui ».

↳ Relevez les sujets et les attributs du sujet.

↳ À quels temps sont les verbes ? Quel intérêt voyez-vous dans cette disparité ?

2.2.4. Pouvez-vous trouver dans l'ensemble du texte trois adjectifs remplissant trois fonctions différentes ?

3^e participante

2.2.5. « Un carrosse de voiture qui allait à Bordeaux fut, dans la route, attaqué par des voleurs. »

« Les chevaux ne faisaient aucun mouvement, et je restai dans cet état un bon quart d'heure, toujours criant, et sans pouvoir me débarrasser. »

« On eut beau recourir au registre qui est toujours chargé du nom des voyageurs, cela ne servit de rien ; on sut bien par là qui ils étaient tous. »

↳ Constituants principaux (GS, GV, GC).

↳ Relevez les compléments d'objet et les compléments circonstanciels.

↳ À quel temps est chaque verbe ? Pourquoi ?

2.2.6. Pouvez-vous trouver un adjectif au superlatif dans l'ensemble du texte ?

■ 3. Progression du texte (2 points) : le texte est un chemin !

Variété des approches.

3.1. Titre des parties.

3.2. Reformulation raisonnée.

3.3. Mise en évidence de l'articulation du passage. Comment avance le texte ? Quel sens donnez-vous à cette progression ?

■ 4. Proposition de réseau (2 points) → Fiche « Qu'est-ce qu'un réseau ? »

4.1. Réseau de thèmes ou motifs dans le texte.

4.1.1. Le répertoire des émotions.

4.1.2. La vie et la mort.

4.1.3. Les inégalités sociales.

4.2. Mise en réseau avec d'autres textes. *Mise en valeur des significations.*

→ Rapprochements libres.

■ 5. Vocabulaire préparé (3 points).

élever

personne

compassion

■ 6. Questions de grammaire et d'orthographe improvisées (4 points).